

Yahya Ibn Said al-Antaki, entre tradition et renouveau / Souad Slim. —  
Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et  
arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur  
les églises de langue syriaque. — vol. 34 (2009), pp. 237-250.

Titre de couverture : Actes du colloque melkite : Jounieh, janvier 2008. —  
Bibliogr.

I. Yaḥya ibn Sa'īd al-Antākī, m. 1066. Kitāb al-dayl. II. Moyen âge —  
Historiographie.

PER L1183 / FT259685P

YAḤYĀ IBN SA'ĪD AL-ANṬĀKĪ  
ENTRE TRADITION ET RENOUVEAU

PAR  
Dr Souad SLIM

A. La situation politique .....	239
B. La reconquête de la Syrie .....	242
C. La situation des chrétiens .....	243
D. Mœurs et humeurs des monarques .....	246
Conclusion .....	248
Bibliographie .....	250

L'œuvre de Yaḥyā ibn Sa'īd al-Anṭākī est un exemple de l'essor de l'historiographie arabe du moyen-âge. Cette histoire arabe de l'époque classique est initialement le fruit du développement d'une tradition orale directement liée au contexte social et à l'aspect mental du milieu arabe. Cette histoire qui relate les exploits des ancêtres et leur généalogie et met en évidence les titres de gloire des différentes tribus vise à promouvoir les sentiments de fierté et d'honneur susceptibles de générer l'estime de soi et de servir de base à la fondation d'une civilisation. Yaḥyā faisait probablement partie de la famille de l'historien Patriarche Sa'īd ibn al-Baṭrīq. D'autres sources vont jusqu'à assurer qu'il était son fils.

Son œuvre historique porte le titre *Kitāb al-ḡayl* et couvre les événements du monde arabe et musulman pendant un siècle : entre les années 938 et 1038. Cette chronique est présentée par son auteur comme la continuation de l'histoire de Sa'īd ibn al-Baṭrīq et relate les événements de son époque. Il a été reconnu comme chroniqueur melkite de l'Égypte à l'époque fatimide. Il aurait écrit sa chronique avant son départ pour Antioche en 1015. Son œuvre connut la célébrité comme source de l'histoire byzantine mais aussi de celle aussi des Bouyides et des Fatimides. Sa chronique en arabe fut éditée une première fois par Louis Cheikho, Carra de Vaux, et Ḥabīb al-Zayyāt<sup>1</sup>. Cette chronique fut éditée et traduite en français pour une première partie par les orientalistes russes I. Kratchovsky et A. Vasiliev en 1957 sous le titre *Histoire de Yahya-ibn-Sa'īd d'Antioche Continueur de Sa'īd-ibn-Bitriq* dans la collection *Patrologia Orientalis* (Volume I)<sup>2</sup>. La seconde partie du texte préparée en arabe par Kratchovsky fut traduite par Françoise Micheau et Gérard Troupeau et éditée aussi par *Patrologia Orientalis* en 1997 (volume II)<sup>3</sup>. Nous mentionnerons les deux volumes dans le texte de l'article selon le volume 1 ou 2 avec la page<sup>4</sup>.

---

1) Louis CHEIKHO, Carra DE VAUX, et Habib AL-ZAYYAT (edd.), *Annales Yahia Ibn Saïd Antiochensis*, CSCO, série 3, t. VII (Beryti-Parisiis, 1909).

2) YAḤYĀ AL-ANṬĀKĪ, *Histoire de Yaḥyā Ibn-sa'īd d'Antioche. Continueur de Sa'īd-ibn-Bitriq*, édité par. Ignace KRATCHOVSKY et A. VASILIEV, coll. «*Patrologia Orientalis*» 90 (18.5), (Brepols, Turnhout/Bélgique, 1924). (Cité AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I).

3) YAḤYĀ AL-ANṬĀKĪ, *Histoire de Yaḥyā Ibn Sa'īd d'Antioche*, édité par Ignace KRATCHOVSKY et traduit par Françoise Micheau et Gérard Troupeau, coll. «*Patrologia Orientalis*» 212 (47.4) (Brepols, Turnhout / Belgique, 1997). Désormais AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II. Cf. aussi «*Patrologia Orientalis*» 114 (23.3) (Brepols, Turnhout / Belgique, 1976).

4) Claude CAHEN, Jean Sauvaget's introduction to the history of the Muslim East: a bibliographic guide (University of California Press, Berkeley, 1965), p. 22.

## A. LA SITUATION POLITIQUE

Le récit de l'histoire de Yaḥyā ibn Sa'īd al-Anṭākī se construit autour de deux axes principaux : le pouvoir officiel du côté musulman, les abbassides de Bagdad et du côté chrétien les Byzantins de Constantinople : leurs successions, leur accession au pouvoir, leurs campagnes militaires, les complots ourdis contre eux, les mesures administratives prises sous leur règne. Ces deux grandes puissances du X<sup>e</sup> siècle sont en situation de guerres perpétuelles. Les limites du nord de la Syrie sont de temps à autre traversées par l'un ou l'autre des belligérants ; les Ḥamdanites du nord de la Syrie (et non les abbassides) furent les victimes de ces incursions et, d'autre part, eux aussi menaient les campagnes punitives. Notre histoire s'attarde sur la description des complots ourdis par la famille même du Calife ou de l'Empereur. Ainsi du côté byzantin, nous avons, en 944, le couplet des deux princes contre leur père, Romain, l'empereur devenu vieux. Ils furent eux même détrônés en 945, de leur gendre Constantin, qui régna seul et proclama son fils Romain empereur (959-969). Ces révolutions de palais et les luttes entre les dynasties macédoniennes et Lecapène donnaient lieu à des révoltes et des émeutes qui parfois rendaient difficiles le rétablissement de l'ordre dans la capitale<sup>5</sup>. Les mêmes péripéties sont relatées du côté abbasside entre al-Mustakfī et al-Muqtadir en 945<sup>6</sup>. Notre historien détaille les horreurs commises de part et d'autre : emprisonnement, démembrement, supplices de tous genres. Le récit de ces tortures devait-il avoir un effet dissuasif sur ceux qui seraient tentés de se révolter ou de comploter contre le pouvoir? En rapportant la cruauté et la violence de tels agissements, l'historien se faisait, d'une certaine façon, le porte-parole du pouvoir en place qui, par la force, était parvenu à occuper le trône et monopoliser le pouvoir.

Le pouvoir des Abbassides s'était tellement effrité que le trésor public fut ruiné et les émirs disposèrent à leur guise des prélèvements effectués dans leurs provinces<sup>7</sup>. À cet égard Yaḥyā al-Anṭākī nous rapporte l'affaiblissement de la fonction du vizirat et même son élimination pure et simple à l'époque des Bouyides<sup>8</sup>. Les secrétaires et conseillers du calife n'étaient plus désignés offi-

5) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 738 ; Louis BRÉHIER, *Vie et mort de Byzance* (Albin Michel, Paris, 1948), p. 177.

6) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 722.

7) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 712.

8) David WAINES, «The Pre-Buyid emirate: Two views from the past», in *International Journal of Middle East Studies* 8 (1977), pp. 339-348.

ciellement et ne portaient plus le titre de vizir<sup>9</sup>. Cet affaiblissement du pouvoir central s'est traduit par l'émergence de plusieurs provinces autonomes gouvernées par des dynasties perses, turques ou arabes. Les Ḥamdanites à Alep, les Iḥšīdites en Égypte, les gens du Maḥdī au Yémen... Les agissements de ces derniers étaient calqués sur ceux de leurs souverains : cupidité, cruauté, violence étaient le lot des régimes politiques de l'époque, d'autant plus violents et plus cruels que le pouvoir central était faible et plus contesté. C'est à ces dynasties éparpillées sur les limes de l'Empire arabe qu'incombait la défense des terres de l'Islam. Les Iḥšīdites de l'Égypte se devaient de défendre la Crète et l'île de Chypre et les Ḥamdan de défendre les villes limitrophes de l'Empire byzantin appelées *al-Ṭuḡūr*.

Du côté byzantin, la reconquête de la Syrie ne fut pas le résultat d'une campagne menée par l'empereur byzantin lui-même. C'est au *domesticos* Léon puis au *domesticos* Nicéphore, défenseur des fronts occidentaux et muté en Orient, que l'on doit la reprise de la Syrie du nord par les Byzantins en 965. Nicéphore usurpa le trône de l'empereur, épousa la reine et se proclama, avec ses deux fils, empereur. Tout ceci se passait avec l'accord tacite ou la crainte expectative des autorités religieuses. Le commandant des armées, Nicéphore fut couronné empereur en 963 à Sainte Sophie par le patriarche de Constantinople Polyeucte<sup>10</sup>. Par cette investiture, le *basileus* détient ainsi le pouvoir impérial signe de la grâce divine. Si un usurpateur réussit, c'est le signe que c'est la volonté de Dieu<sup>11</sup>. Pouvons-nous dire à ce sujet que, d'un côté comme de l'autre, ce sont les usurpateurs du pouvoir les plus acharnés et les plus enthousiastes à poursuivre les guerres et réaliser des exploits militaires, car il y allait de leur popularité et de la légalité de leur gouvernement ?

Dans le monde des deux grands empires abbasside et byzantin, une multitude de royaumes, petits ou grands, nous sont présentés dans l'histoire de Yaḥyā al-Anṭākī. Les principautés et dynasties qui s'étaient taillé des territoires dans l'Empire arabe musulman étaient nombreuses. *Ḥamdānī* à Alep, *Iḥšīdī* plus tard fatimide en Égypte, les Maḥdis au Yémen<sup>12</sup>, les Kétamites en Afrique du Nord... La capitale Bagdad n'était pas à l'écart de cet désintégra-

9) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 744.

10) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 789.

11) Alain DUCÉLLIER, « L'empire byzantin de 717 à 1081 », in Michel BALLARD, *Le Moyen âge en Orient : Byzance et l'Islam des barbares aux ottomans* (Hachette, Paris, 1990), p. 107.

12) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 755.

tion, elle fut occupée par les Bouyides en 945. Ibn Rā'iḡ, dont al-Anṭākī nous entretient longuement<sup>13</sup>, fut désigné par le calife al-Rādī amīr al-Umarā' commandant en chef de l'armée. Il fut aussi chargé de l'administration financière et du maintien de l'ordre dans l'ensemble de l'empire. Ce fait nouveau marque nettement l'emprise de l'élément militaire sur la cour et souligne la décadence du califat<sup>14</sup>. La lutte pour le pouvoir déplaçait sans cesse le centre de décision entre les différentes villes et régions. Bagdad est moins souvent citée que Miṣr et Alep plus citée que Damas.

Du côté byzantin, c'étaient aussi une multitude de peuples qui grignotaient le territoire du Saint Empire Romain d'Orient: Bulgares du côté ouest, Abkhazes du côté de l'est, Turc et Kurdes arrivaient de toutes parts. Les Bulgares chargés par Byzance d'empêcher les Hongrois de passer le Danube exigèrent le paiement du tribut. Les Byzantins attaquèrent leurs forteresses et exigèrent des Russes de les aider à contrer les Hongrois<sup>15</sup>. Les problèmes de l'Empereur Nicéphore Phocas avec les Bulgares ne furent réglés que lorsqu'il laissa aux Russes la possibilité d'occuper leur pays. Il put ainsi se consacrer entièrement à ses campagnes militaires contre la Syrie<sup>16</sup>.

L'importance donnée par les autorités religieuses à être reconnues et citées dans les prières chez les chrétiens correspond au même phénomène chez les autorités politiques musulmanes qui voulaient être nommément désignées par les autorités religieuses. Cette connivence entre pouvoir religieux et politique était cruciale. La reconnaissance de tel ou tel Patriarche, essentiellement celui de Constantinople par les autres patriarchats, la reconnaissance du Calife par les autorités religieuses et le fait qu'on le cite et qu'on prie pour lui dans les mosquées devaient conférer aux uns et aux autres une certaine légalité. C'était un moyen de s'assurer de l'unité de l'empire d'un côté, comme de l'unité de l'Église de l'autre. Ainsi l'historien Yaḥyā nous renseigne sur le fait que le Patriarche de Constantinople envoya des émissaires aux Patriarches de Jérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie pour leur demander de rappeler son nom dans leurs prières et leurs messes. Et c'est ainsi, chez les Abbassides, le nom du Calife était cité au cours des prières dans les mosquées. Cette tradition chez les chrétiens s'était arrêtée depuis l'époque des Omeyyades. Est-ce le retour des Byzantins en Syrie qui va de nouveau

13) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 711.

14) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 127.

15) BRÉHIER, *Vie et mort de Byzance*, p. 207.

16) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 826.

encourager ce genre d'alliance ou cette connivence ?<sup>17</sup>

## B. LA RECONQUÊTE DE LA SYRIE

Nous pouvons dire que Yaḥyā Ibn Sa'īd al-Anṭākī est l'historien de la reconquête de la Syrie par les Byzantins. Son œuvre s'inscrit dans cette période de reconquête. Mais il n'exprime aucun sentiment explicite à cet égard. Les campagnes d'attaque et de retrait sur les frontières étaient rapportées dans un souci de souligner une bonne initiative pour les Ḥamdanites autant que pour les Byzantins. Les victoires des armées byzantines sur le front oriental, dirigées par les deux frères Léon et Nicéphore Phocas, eurent un effet spectaculaire. En l'espace de trois semaines, début 962, les Byzantins reprirent non moins de cinquante cinq villes fortifiées en Cilicie. Les armées victorieuses continuèrent leur chemin vers le sud et assiégèrent Alep. Les soldats de Nicéphore attaquèrent le palais de Sayf al-Dawlat, le vidèrent de ses trésors et le réduisirent en cendres. Carnage et pillage de la ville ne cessèrent que lorsque les conquérants furent trop épuisés pour continuer<sup>18</sup>. Concernant ces derniers, l'historien nous rapporte comment l'empereur Nicéphore Phocas après avoir assiégé la ville de Tarse, en 965, honora ses habitants qui lui livrèrent la ville, en les invitant à sa table et en leur offrant des présents et des habits autant qu'ils pouvaient en emporter<sup>19</sup>. Ce même historien nous rapporte qu'en 966 Sayf al-Dawla après avoir échangé avec les Grecs les prisonniers (dont le fameux poète Abū Firās) s'est empressé de payer 240.000 dinars aux Grecs pour libérer 300 prisonniers musulmans, même si cela a dû le ruiner<sup>20</sup>. Mais tandis que s'effondrait le Califat abbasside, ses sujets se démoralisaient. Sayf al-Dawlat ne s'était jamais remis de la destruction de son palais, ni de la reconquête de sa capitale Alep ; partiellement paralysé après une attaque cérébrale, il mourut en 967 à cinquante et un an seulement<sup>21</sup>.

Notre historien ne nous semble pas très favorable à la reconquête byzantine de la Syrie. Il nous rapporte avec précision et regrets les réactions du peuple musulman d'Égypte lors de l'occupation des îles de Crète et de Chypre par les Byzantins. Les églises furent attaquées et profanées. Les mu-

17) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, pp. 711-712.

18) John Julius NORWICH, *Histoire de Byzance (330-1453)* (Édition Perrin, Paris, 1999), p. 218.

19) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 796.

20) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 804.

21) NORWICH, *Histoire de Byzance*, p. 224.

sulmans ne firent pas de distinction entre les envahisseurs et les communautés chrétiennes locales : non seulement les Melkites payèrent le prix de ces représailles improvisées mais les églises nestorienne furent dévastées par la même occasion<sup>22</sup>.

### C. LA SITUATION DES CHRÉTIENS

L'allusion, que fait notre historien, aux répressions vécues par les chrétiens à la suite des victoires byzantines est l'occasion pour l'auteur de nous entretenir des clivages entre les différentes communautés chrétiennes d'Égypte. Les églises nestorienne et melkites attaquées par les musulmans appartenaient précédemment aux Jacobites. Les différents patriarches ou évêques entament souvent des négociations auprès des autorités (vizir, calife ou gouverneur) pour s'approprier les églises des autres communautés. Les autorités légales sont présentées dans le texte de Yaḥyā comme tolérantes et favorables à leurs sujets chrétiens. C'est ainsi que les soldats de Kāfūr al-Iḥšīdī vont intervenir en Égypte pour mettre un terme aux troubles contre les chrétiens du Caire<sup>23</sup>. Parfois, cependant les interventions du pouvoir central étaient sans effets. Le gouverneur de Jérusalem qui imposait des exactions et couvrait de cadeaux le Patriarche de cette ville, ne répondait pas aux messages et interventions de son supérieur Kāfūr en faveur du Patriarche. En 966, l'église de la Résurrection fut brûlée, sa coupole s'écroula et le Patriarche fut tué et brûlé<sup>24</sup>. Lorsqu'aucune accusation ne pouvait être prononcée contre le Patriarche, il était plus facile, et il était fréquent, qu'on l'accuse de collusion avec l'ennemi. C'est ainsi que le gouverneur d'Antioche Ibn Mānik martyrisa le Patriarche Christophore et pillait le trésor de l'Église<sup>25</sup>.

L'historien de cette reconquête est très discret à ce sujet. Il l'attribue au fait que la ville d'Antioche n'était pas gardée et presque abandonnée par ses habitants. Les denrées de base étaient devenues très chères dans ces régions et les épidémies y régnaient. Notre historien nous donne une idée très peu valorisante des Byzantins : ils occupèrent la ville et ses environs non grâce à leur courage mais au fait qu'ils brûlaient les récoltes et laissaient les habitants mourir de faim jusqu'à ce qu'ils leur livrent leurs terres<sup>26</sup>. C'est ainsi

22) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, pp. 782-783.

23) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 783.

24) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 802.

25) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, pp. 809-810.

26) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 826.



que Nicéphore et son armée purent atteindre des villes de l'intérieur. Il ne prit même pas la peine de les occuper, se contentant de parlementer avec le gouverneur d'Alep afin de fixer le montant annuel de l'impôt personnel et de l'impôt foncier imposés aux habitants de ces régions.

Au X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, l'organisation financière s'était considérablement compliquée et la fiscalité accrue en raison du nombre d'impôts directs accompagnés de corvées et de réquisitions dans les campagnes. La dureté des collecteurs de Nicéphore Phocas a indigné ses contemporains. D'après le voyageur arabe Ibn Ḥawqal dont le témoignage concorde avec celui des chroniques byzantines, Nicéphore ajouta à l'impôt foncier un impôt de guerre très lourd, destiné à équiper les armées de terre et les flottes<sup>27</sup>. En 970, cette taxe extraordinaire s'élevait à 3 quintaux d'or pour le droit sur la terre, sept quintaux d'or pour l'impôt foncier chaque année. Dans le cadre des guerres menées par Byzance, les rentrées fiscales devaient en partie financer l'armement d'une cavalerie lourde. D'où la nécessité de favoriser les notables provinciaux surtout ceux des régions frontalières. La capitation, impôt personnel établi dès le troisième siècle fut aussi augmenté<sup>28</sup>. L'impôt personnel serait de un dinar pour chaque homme adulte. L'empereur des grecs devait aussi recevoir la dîme des marchandises importées. Une charte fut rédigée en ce sens et des gages furent donnés par les habitants d'Alep.

À cette époque, Alep était devenue le principal marché d'échanges avec l'Islam. Les caravanes grecques pouvaient désormais circuler librement entre Alep et Antioche. La dîme levée sur la frontière souligne l'importation vers Byzance de la soie brute, des pierres précieuses, des perles, des brocarts, du bétail... Byzance exportant surtout des pièces d'orfèvrerie et des soieries élaborées. C'est aussi la route des épices ; Alep est le point de convergence des routes de l'Iraq, de la Perse et du Khorasan<sup>29</sup>. Le seul éloge que Yaḥyā consacre à Nicéphore se résume dans ces deux lignes :

« ... de sorte que tout le monde lui fut soumis et il gouverna d'une façon excellente et très juste administra les affaires d'une façon supérieure et absolument parfaite ».

---

27) Louis BRÉHIER, *Les institutions de l'empire byzantin* (Albin Michel, Paris, 1970), p. 211.

28) Romilly J.H. JENKINS, «Social life in the Byzantine Empire», in Joan M. HUSSEY (ed.), *Cambridge Medieval History*, vol. IV: *The Byzantine Empire: Part II: Government, Church and Civilisation* (Cambridge Press, Cambridge, 1978), pp. 79-104.

29) Alain DUCÉLLIER, *Byzance et le monde orthodoxe* (Albin Michel, Paris, 1986), p. 215.

Cette appréciation concerne seulement le *Basileus* sans allusion à la reconquête de la Syrie<sup>30</sup>.

Les désaccords dans les dynasties et gouvernements politiques font écho aux divisions tout aussi graves dans les rangs du clergé. Lorsque les membres du haut clergé n'étaient pas persécutés ou n'étaient pas occupés par les polémiques avec les autres communautés chrétiennes, ils complotaient les uns contre les autres. Yaḥyā débute son histoire en nous informant des difficultés endurées par Sa'īd Ibn al-Baṭrīq. Cet historien dont notre chroniqueur se propose de continuer l'œuvre était aussi Patriarche d'Alexandrie. Son accession à cette fonction fut semée d'embûches émanant de sa propre communauté. Ce patriarche médecin fut combattu par la corporation des médecins de Fuṣṭāṭ qui se liguèrent contre lui. Ces derniers étaient dirigés par l'évêque de Tinnīs et s'allièrent une partie des habitants melkites du Caire<sup>31</sup>. La concurrence entre candidats au Patriarcat n'étaient pas seulement le fruit de l'ambition personnelle, mais aussi la résultante de l'équilibre des forces des familles notables, liées au pouvoir local ou central et ceci dans chaque communauté. À la suite d'une maladie, le Patriarche historien mourut et son concurrent et successeur sera soumis à plus d'exactions payées au gouverneur qui l'a imposé au trône épiscopal. Sommes qui bien sûr seront payées par ses ouailles. Ces pratiques ne pouvaient qu'enrichir les gouverneurs et elles deviendront coutume et tradition dans les relations inter-chrétiennes et les relations avec les autorités musulmanes. Les chrétiens divisés entre eux faisaient intervenir les autorités civiles dans leurs querelles. Le résultat en était plus de pillage et d'exactions. Yaḥyā al-Anṭākī nous rapporte qu'Al-Iḥšīd, gouverneur du Caire à cette période, était un homme très injuste et enclin à porter foi aux dénonciations. Dans ce conflit du patriarche médecin et historien avec la corporation des médecins, le résultat fut le pillage de l'église de Tinnīs et de son trésor, l'humiliation de l'évêque et du patriarche et l'augmentation des impôts payés par les chrétiens<sup>32</sup>.

La situation des chrétiens était liée à l'humeur et au bon vouloir des gouverneurs. Persécution et tolérance se succédaient sans aucune justification. Les périodes de protection et d'octroi de *waqf* succédaient aux obligations pour les chrétiens de renier leur foi ou de s'exiler au pays des *Rūm*. Même publiquement convertis à l'Islam, ces chrétiens cherchaient à préser-

30) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, pp. 824-826.

31) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 713.

32) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 717.

ver leur foi d'origine ; ils assistaient à la messe et communiaient en secret. Al-Ḥākīm, malgré toutes les persécutions qu'il fit endurer aux chrétiens, leur permit d'abjurer l'islam et de retourner à leur religion même si cela supposait qu'ils revêtaient les signes distinctifs (habits noirs et ceinture en plus de la croix)<sup>33</sup>. Il rendit même aux monastères leurs biens *waqf*<sup>34</sup>. La raison de cette tolérance subite ne nous est pas donnée directement. Mais Yaḥyā al-Anṭākī suggère que ce gouverneur cessa ses persécutions car il en redoutait les effets négatifs sur *abnā' al-Rūm* ou *ḡulmān al-Rūm* : une partie des effectifs de l'armée du Ḥākīm était formée de mercenaires ou d'esclaves *Rūm*. Même convertis à l'islam durant les persécutions, ils attendaient le moment opportun pour fuir vers Byzance<sup>35</sup>.

#### D. MŒURS ET HUMEURS DES MONARQUES

Au nombre des gouverneurs qui ont mis la main sur la province d'Égypte, Yaḥyā nous entretient longuement de al-Ḥākīm bi-'amr Allāh de la dynastie Fatimide en Égypte. Avec cette personnalité, ce n'est plus la chronique habituelle des guerres et des complots qui nous est présentée mais une analyse de la personnalité de ce monarque de son caractère, de ses humeurs, de sa nouvelle foi, de ses pratiques originales... Notre historien attribue son état à une maladie qu'il nous décrit d'une manière très précise. Il s'agit de la *malanḥūliyyā* (mélancolie) dont il analyse les effets et les influences sur le malade<sup>36</sup>. Cette analyse nous révèle un historien très au courant de la médecine. Au X<sup>e</sup> siècle, nous sommes encore à une époque où la culture garde un aspect global. Un savant est *ḥakīm* donc au fait de plusieurs sciences dans un univers où théologie, médecine, astronomie trouvaient leurs sources dans la pensée philosophique grecque.

Malgré l'aspect traditionnel de la chronique historique de Yaḥyā al-Anṭākī, son œuvre contient beaucoup de données et de renseignements sur les situations sociales, culturelles et économiques de l'Empire arabe de cette époque. Il aborde rarement le sujet des femmes sinon pour dire que, comme les hommes, elles étaient exilées et prises en otages et emprisonnées ; mariées et répudiées par le roi qui les avaient réduites en esclavage. Elles étaient sou-

33) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 439.

34) *Ibid.*, p. 439.

35) Yaacov LEV, «Army, Regime and Society in Fatimid Egypt (928-1094)», in *International Journal of Middle Eastern Studies* 19 (1987), pp. 337-366.

36) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 411.

mises au bon vouloir et à l'humeur du gouverneur. Ainsi, nous apprenons qu'al-Ḥākim a empêché les femmes de sortir, même celles dont la profession le nécessitait. Une permission spéciale de sa part devait être adressée au chef de police pour accompagner une laveuse de morts ou une sage femme<sup>37</sup>.

De même, nous apprenons l'attachement des orientaux aux titres et appellations<sup>38</sup>. Malgré toutes les turpitudes et extravagances introduites par al-Ḥākim, les habitants du Caire ne se sont soulevés que lorsque ce dernier s'avisait de supprimer les titres. Quant aux mœurs, la mode variait entre l'ascétisme sévère et l'épicurisme le plus délirant. Au Caire, al-Ḥākim obligeait les gens à l'ascétisme et au rejet des apparences, et à Damas il permettait aux habitants de boire du vin (*qahwat*) et d'écouter des chansons<sup>39</sup>. Toujours au niveau des mœurs et de la modération des gouverneurs, Yaḥyā loue l'Empereur Basile après sa mort. Il nous dit :

« Tout au long de son règne, l'empereur fut toujours modéré quant à la nourriture, la boisson et l'habillement, faisant preuve toute sa vie d'un grand zèle et dirigeant lui-même toutes les affaires de son empire, grandes ou petites. Il laissa un trésor en argent comptant 6 milles *qinṭār* d'or, alors que tout l'argent qu'il avait trouvé lorsqu'il prit le pouvoir était de 4 *qinṭār* ».

Cet empereur aurait gouverné 40 ans (976-1025). Il avait récupéré les territoires bulgares et les Balkans. À sa mort, il semblait que l'Empire eût atteint le sommet de sa puissance militaire et politique. Il réorganisa les régions conquises et leurs églises. Considérant la situation pénible des populations après des guerres longues et atroces, il ne modifia pas la fiscalité et autorisa les paiements en nature. Il abolit l'ancien patriarcat et érigea l'archevêché autocéphale de Bulgarie<sup>40</sup>. Ce que Yaḥyā semble le plus apprécier chez cet Empereur c'est son ascétisme et son austérité dans l'organisation de ses obsèques. Il donna ses instructions : il ne voulait pas être enseveli dans des vêtements impériaux mais dans un linceul blanc très simple et être enterré dans un tombeau placé dans un petit monastère à l'extérieur de Constantinople pour partager le sort des étrangers<sup>41</sup>.

L'histoire de Yaḥyā al-Anṭākī constitue une source essentielle de

37) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 385.

38) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 421.

39) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 429.

40) Alain DUCÉLLIER, *Byzance et le monde orthodoxe*, pp. 146-147.

41) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. II, p. 481.

l'histoire sociale du monde arabe à l'époque médiévale. Les difficultés de l'Empire abbasside ne se limitaient pas aux problèmes politiques et militaires, mais concernaient aussi la vie économique et sociale. En 945, Bagdad connut une famine terrible due à une extraordinaire augmentation des prix. Les gens privés de pain mangeaient des noyaux de dattes, des graines de coton et même des excréments des chevaux. Les gens mouraient dans la rue. L'état qui ne pouvait aider ses sujets était astreint de punir de mort ceux qui étaient soupçonnés d'anthropophagie. Chose curieuse : les trois cas d'anthropophagie cités par Yaḥyā al-Anṭākī concernent des femmes<sup>42</sup>. L'historien nous rassure : la nouvelle récolte arrivée, les prix baissèrent et retournèrent au niveau normal.

#### CONCLUSION

La chronique de Yaḥyā Ibn Sa'īd al-Anṭākī s'inscrit dans la vision traditionnelle de l'histoire considérée comme œuvre de la volonté divine. Il y fait allusion à plusieurs reprises et nous montre que les crimes perpétrés contre les patriarches chrétiens ont été punis. Ibn Māriq qui a martyrisé le patriarche d'Antioche Christophore sera puni et tué à l'endroit même par l'empereur byzantin. De même, lorsqu'al-Ḥākīm en Égypte entre dans sa phase de tolérance, notre historien nous assure que c'est Dieu qui exauce les prières de ses fils et qui les protège même après les pires difficultés. Toute cette histoire se fait et s'écrit dans le cadre du temps islamique. Les dates sont données selon la datation de l'hégire et le règne de tel ou tel autre calife abbasside. Le cadre de référence pour lui est l'Empire arabe dont il utilise la langue. De temps à autre, la date grecque, selon l'ère d'Alexandre, est mentionnée avec le nom de l'empereur qui régnait à l'époque. Les références de l'historien Yaḥyā ne sont pas mentionnées. Mais il est clair qu'il maîtrise les œuvres de ses prédécesseurs chrétiens, comme musulmans. Il se fixe comme mission de continuer l'œuvre de Sa'īd ibn al-Baṭrīq, mais il semble avoir puisé dans l'histoire à la principale source du début du christianisme, dans Eusèbe de Césarée, auteur de l'histoire ecclésiastique, en menant de front deux missions : l'écriture de l'histoire religieuse et l'écriture de l'histoire politique<sup>43</sup>.

Il semble que Yaḥyā al-Anṭākī ait été aussi au courant des œuvres des historiens musulmans qui lui étaient contemporains. Ce que al-Anṭākī nous

42) AL-ANṬĀKĪ, *Histoire*, vol. I, p. 745.

43) أسد رستم، كنيسة مدينة الله أنطاكية العظمى، الجزء الأول (المكتبة البولسية، جويليه، ١٩٨٨)، ص ٩٠.

rapporte sur Ibn Rā'iq et la prise de Bagdad par les Bouyides est pris à la lettre de l'œuvre de l'historien Miskāwayh dont les avis sur les Bouyides se sont transmis à plusieurs générations<sup>44</sup>.

C'est une histoire qui nous permet de suivre une historiographie comparée du monde chrétien oriental et du monde musulman. Une histoire officielle des gouverneurs de l'époque écrite à la manière du *ḥabar*, l'événement tel que rapporté par la série du *isnād* ; sauf que notre historien omet de citer son *isnād*. L'*isnād* qui donnait sa crédibilité à l'historiographie arabe classique est progressivement éliminé des textes. Ceci est révélateur d'une période où les écrits historiques adoptent un style plus élégant, gagnent en simplicité et acquièrent une conscience qu'ils se proposent de communiquer à une élite. C'est une époque où l'histoire devient plus littéraire et narrative<sup>45</sup>. C'est un historien qui nous semble proche des milieux officiels religieux. Faisait-il lui-même partie du clergé dont il rapporte en détail les histoires heureuses et les méfaits ? C'est une version chrétienne de l'histoire islamique de l'époque. Basée sur le récit officiel où le religieux et le politique se côtoient, se justifient et s'identifient, l'histoire de Yaḥyā ibn Sa'īd al-Anṭākī met en évidence les événements politiques des différents empires et dynasties en même temps que la situation des chrétiens et les principaux événements survenus dans les églises surtout melkites du X<sup>e</sup> siècle. Notre historien adopte une double référence sans pour autant se prévaloir d'une double allégeance. Critiques et éloges se succèdent pour les deux mondes. Notre historien a réussi à travers sa chronique à créer un lien entre ces deux civilisations qui, par l'intermédiaire d'intellectuels de sa dimension, ont pu constituer une civilisation islamo-chrétienne.

---

44) David WAINES, «The Pre-Buyid Amirate: two views from the Past», in *Journal of Middle Eastern Studies* 8 (1977), pp. 339-348.

45) Tarif KHALDI, *Arabic Historical Thought in the Classical Period* (Cambridge University Press, Cambridge, 1994), p. 129.

## BIBLIOGRAPHIE

- Michel BALARD (éd.), *Le Moyen Âge en Orient, Byzance et l'Islam des barbares aux ottomans* (Hachette, Paris, 1990).
- , *Byzance IV-XV siècle*, (Hachette, Paris, 1996).
- Louis BRÉHIER, *Vie et Mort de Byzance* (Albin Michel, Paris, 1948).
- Alain DUCCELLIER, *Byzance et le Monde Orthodoxe* (Armand Collin, Paris, 1986).
- Tarif KHALIDI, *Arabic Historical Thought in the Classic Period* (Cambridge University Press, Cambridge, 1994).
- Yaacov LEV, «Army, Regime and Society in Fatimid Egypt 968-1094», in *International Journal of Middle Eastern Studies* 19 (1987), pp. 337-365.
- John Julius NORWICH, *Histoire de Byzance* (Éditions Perrin, Paris, 2002).
- Jean SAUVAGET, *Introduction to the History of Muslim East, a bibliographical guide*, 2<sup>e</sup> éd., California Press, 1965.
- David WAINES, «The Pre Buyid Amirate: two views from the Past», in *Journal of Middle Eastern Studies* 8 (1977), pp. 339-348.
- YAḤYĀ AL-ANṬĀKĪ, *Histoire de Yaḥyā Ibn-sa'īd d'Antioche. Continueur de Sa'īd-ibn-Bitriq*, édité par Ignace KRATCHOVSKY et A. VASILIEV, vol. I, coll. «Patrologia Orientalis» 90 (18.5), (Brepols, Turnhout / Belgique, 1924); vol. II, coll. «Patrologia Orientalis» 114 (23.3), (Brepols, Turnhout / Belgique, 1976).
- , *Histoire de Yaḥyā -Ibn Sa'īd d'Antioche*, édité par Ignace KRATCHOVSKY et traduit par Françoise Micheau et Gérard Troupeau, coll. «Patrologie Orientalis» 212 (47.4), (Brepols, Turnhout / Belgique, 1997).